

Anthropologie du changement social

Jean-Pierre Olivier de Sardan, Giorgio Blundo, Jacky Bouju, Marc-Éric Gruénais et Yannick Jaffré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16435>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 464-466

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Pierre Olivier de Sardan, Giorgio Blundo, Jacky Bouju, Marc-Éric Gruénais et Yannick Jaffré, « Anthropologie du changement social », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16435>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

EHESS

Anthropologie du changement social

Jean-Pierre Olivier de Sardan, Giorgio Blundo, Jacky Bouju, Marc-Éric Gruénais et Yannick Jaffré

Jean-Pierre Olivier de Sardan, *directeur d'études*
et Giorgio Blundo, *maître de conférences*

L'enquête socio-anthropologique de terrain

- 1 CE séminaire a porté sur les principaux problèmes que pose l'enquête de terrain, d'un point de vue méthodologique, et quant au lien entre données empiriques et énoncés interprétatifs. Plus généralement, il s'est interrogé sur la « posture » adoptée par le chercheur menant des enquêtes, ce qui renvoie à une sorte de « *grounded epistemology* » (épistémologie issue du travail empirique).
- 2 En se déroulant de façon intensive sur quatre jours, il a permis la présence d'une douzaine de doctorants de l'EHESS de Paris : cette formule devra donc être reconduite.
- 3 L'essentiel des séances a été consacré à l'examen des principaux savoir-faire et biais propres à l'enquête de terrain en anthropologie du changement social. Le fait d'aborder de nouveaux objets (les administrations et les cultures professionnelles, la corruption politique, la décentralisation, l'État au quotidien, la santé publique...) ne dispense pas, bien au contraire, de recourir aux méthodes éprouvées de la discipline, avec certes quelques innovations méthodologiques. On a ainsi analysé, entre autres, les modalités d'insertion du chercheur dans le milieu d'enquête, les contraintes empiriques de l'interprétation anthropologique, l'entretien, l'observation, ou l'enquête collective.
- 4 Des aspects liés à telle ou telle thématique particulière ont été par ailleurs étudiés sous l'angle de la méthodologie, par des intervenants extérieurs : « Étudier la sorcellerie : discours, réalité ou pluralisme épistémologique ? » (P. Geschiere, Université d'Amsterdam), « Observation participante, déontologie ethnographique et déontologie

médicale » (M.-E. Gruénais, IRD-SHADYC), « Des terrains revisités : le cas des Dogon du Mali » (J. Bouju, Université de Provence), « Paroles d'acteurs, langues de terrain et langages d'interprétation » (Y. Jaffré), « Enquêter "chez soi" » (Mohammadou Abdoulaye, LASDEL, Niamey).

- 5 Enfin, une séance de « travaux pratiques » a été consacrée à l'examen de transcriptions d'entretiens, afin de dégager, *a posteriori*, les principaux éléments de la stratégie de l'enquêteur et de repérer certains des problèmes de l'interaction.

Publications

Jean-Pierre Olivier de Sardan

- Avec Y. Jaffré (éd.), *Une médecine inhospitalière. Les difficiles relations soignants-soignés dans cinq capitales d'Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala, 2003, 462 p.
- « Le soignant face au soigné anonyme en Afrique », *Santé publique et sciences sociales*, 8-9, 2002, p. 91-117.

Giorgio Blundo, maître de conférences et Jean-Pierre Olivier de Sardan, directeur d'études avec Jacky Bouju, maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille-I
 Marc-Éric Gruénais, directeur de recherche à l'IRD
 et Yannick Jaffré

Anthropologie politique : pouvoirs et contre-pouvoirs

- 6 CE séminaire collectif se donnait pour objectif de rendre compte des nouvelles directions que prend de nos jours l'anthropologie politique, tant au niveau de ses objets que de ses interprétations. La perspective adoptée visait à esquisser un état des lieux et une analyse critique de thèmes et notions aujourd'hui récurrents dans la discipline, à la lumière de travaux empiriques en cours, discutés dans un esprit comparatif. Le politique a ainsi été saisi à travers une approche inter-actionniste et à partir de niveaux et de sites d'observation variés.
- 7 D'une part, le séminaire a approfondi la réflexion, entamée l'année passée, sur les formes locales de la compétition politique (réseaux, factions, relations de clientèle), appréhendées dans des sociétés en mutation rapide (transitions démocratiques et politiques de municipalisation). Figurent sous cette rubrique les interventions de G. Blundo (« Autour du factionnalisme : le cas des tendances du PS au Sénégal »), de Jean-Pierre Olivier de Sardan (« Pouvoirs locaux et décentralisation au Niger »), de Cesare Mattina, doctorant à l'Université de Grenoble (« Le gouvernement urbain et les transformations de la régulation clientélaire à Marseille »), et de Boris Pétric, chercheur au LAIOS (« Pouvoirs et réseaux de solidarité dans l'Ouzbékistan post-soviétique »).
- 8 D'autre part, des séances ont été consacrées aux modes de participation à la vie politique et plus en général à l'expression d'intérêts et de valeurs au sein d'espaces publics embryonnaires. Se situent dans ce cadre les apports de J. Bouju, Université de Provence (« Espace public et citoyenneté à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) : la salissure de la ville comme enjeu politique ») et de Y. Jaffré, SHADYC (« La naissance d'une opinion publique : la santé dans la presse au Mali »).

- 9 L'État et ses élites, thème classique de la science politique, ont été revisités à travers des lectures anthropologiques portant sur l'exercice de la violence étatique à la lumière des relations de genre (S. C. Abéga, Université de Yaounde, « Violence sexuelle et État au Cameroun ») et sur une sociologie de l'administration algérienne (M. Mebtoul, Université d'Oran, « socialisation des élites universitaires et bureaucratie en Algérie »).
 - 10 Enfin, le séminaire a accueilli des réflexions sur de nouveaux objets de l'anthropologie politique : d'un côté, les formes de philanthropie moderne que développent les « nouveaux riches » de la Silicon Valley, étudiés par M. Abélès du LAIOS (« L'anthropologie politique aujourd'hui ») ; de l'autre côté, un aperçu dès l'intérieur d'une institution transnationale et multiculturelle comme la Commission européenne (Irène Bellier, LAIOS, « Anthropologie des institutions multiculturelles »).
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie